Le Champenois

Vaudeville

LE CHAMPENOIS

OU

LES MYSTIFICATIONS

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. FRANCIS, ARMAND ET ACHILLE DARTOIS,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, A PARIS, LE 11 MAI 1825.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.



PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

EDITEUR DES ŒUVRES DE MM. PIGAULT-LEBRUN, PICARD, ET ALEX. DUVAL,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51, ET COUR DES FONTAINES N°, 7.

1825

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DERMONT, riche propriétaire . . .	M. LEPEINTRE.
CECILE, sa fille.	Mlle. HUBY.
St.-PHAR, jeune parisien à la mode promis à Cécile.	M. FÈDÉ.
GOBINO. — 1 champenois,	
FIN COURANT. — 2 gascon marron.	
LA MÈRE LOLO. — 3 nourice de Cécile.	
GALOUCHET. — 4 gros paysan secretaire de la mairie.	M. PHILIPPE.
LA MÈRE GANGAN, gouvernante du château de Dermont.	Mme. GUILLEMIN.
JACQUELINE, fille de la mère Gangan	Mlle. ADÈLE.
UN VALET.	

La scène se passe en Bretagne dans le château de Dermont.

Vû au Ministère de l'intérieur, conformément à la décision de son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 1er. Avril 1825.
Par ordre de Son Excellence,
Le Chef-Adjoint,
COUPART.

Imprimerie de A. CONIAM, rue du Faubourg Montmartre, n. 4.

LE

CHAMPENOIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un salon avec quatre cabinets ayant chacun un œil de bœuf.

SCÈNE PREMIÈRE.

GOBINO, JACQUELINE.

JACQUELINE, *entrant en se disputant avec Gobino.*

Mais qu'est-ce que ça vous fait que mam'zelle Cécile ait un penchant ou une inclination pour quelqu'un?

GOBINO.

Ça me fait beaucoup! que diable, je suis bien aise de m'instruire, de savoir ce qu'une jeune fille peut penser! une jeune fille, ça pense

JACQUELINE.

C'est là que j' vous attendais! sûrement qu' ça pense une jeune fille! j'en sais queuqu' chose, moi qui vous parle. J' suis une fière penseuse!.. mais ça n' doit vous rien faire, puisque ça n' vous regarde pas.

GOBINO.

Qu'en sais-tu? Cécile est jolie, aimable, et je suis sensible, quoiqu'architecte.

JACQUELINE.

Sensible, c'est possible; mais architecte, voyez-vous, vous ne l'êtes pas plus plus que moi.

GOBINO.

Je ne suis pas architecte?

Air : *Vaud. du Petit Courrier.*

Le fait pourtant n'est point douteux :
Bâtir est mon état, je l'aime,
Je te l'assure, et je suis même
Fils d'un architecte fameux.

JACQUELINE, *le regardant.*

Vot' profession m'est fort suspecte;
Quoique j' vous trouve assez genti,
Si vot' père était architecte,
Vous seriez encore mieux bâti.

GOBINO.

Moi, Valcour, en voyageant pour mon plaisir, je n'ai pas été attiré par l'aspect pittoresque de ce château? je ne me suis pas présenté à monsieur Dermont pour admirer ses jardins? enchanté de mon goût et de mes remarques, il ne m'a pas engagé à m'arrêter quelques jours chez lui?

JACQUELINE.

Laissez donc, malin! je n' suis pas si innocente que j'en ai l'air! j' vous connais, beau masque! d'abord vous n' vous appelez pas Valcour; au lieur d'avoir été attiré par un vieux château pittoresse, vous avez voulu r'luquer un' jeune demoiselle; au lieur d'admirer des jardins qui n' disent rien, vous avez fait les doux yeux à queuqu' chose qui parle; enfin, je connais ça moi, c' n'est pas la maison qu' vous êtes venu toiser.

GOBINO.

Ah! ça mais, qu'est-ce que je suis donc?

JACQUELINE.

Vous êtes monsieur Gobino.

GOBINO, *surpris.*

Monsieur Gobino!

JACQUELINE.

Oui, monsieur Gobino, tout du long!

GOBINO.

Pas d' mauvaises plaisanteries, Jacqueline! ai-je l'air d'un homme qui s'appelle Gobino?

JACQUELINE.

Air ou non, ça est. Et vous êtes champenois encore!

GOBINO.

Moi?

JACQUELINE.

Oui, atteint et convaincu ! et vous avez pris un autre nom, parce qu' vous savez que monsieur Dermont not' maître juge tous les Champenois par vot' père dont il était l'ami... il paraît que mossieu vot' père n'a pas inventé la poudre ?

GOBINO.

Jacqueline !..

JACQUELINE.

Vous n'êtes pas responsable de ça. Vous savez encore que mamzelle Cécile les juge d'après c' qu'en dit son père, et que ma mère Gangan les juge par le mari dont elle est veuve ! ce qui fait que tout le monde ici, excepté moi, croit fermement que quatre-vingt-dix-neuf moutons et un champenois font cent...

GOBINO, *l'arrêtant.*

C'en est assez ! où diable as-tu été prendre toutes ces histoires-là ?

JACQUELINE.

Dans vot' chapean.

GOBINO, *étonné.*

Dans mon chapeau !

JACQUELINE.

Oui, regardez, vot' nom est écrit dedans.

GOBINO, *qui a tiré son chapeau et a regardé dedans.*

Voyez-vous la petite curieuse... mais, c'est un guet-à-pens !.. c'est affreux !.. c'est abominable !..

JACQUELINE.

J' savais ben qu' ça vous f'rait crier, mais c'est égal... vous êtes venu ici pour supplanter M. Saint-Phar, jeune élegant de Paris, à qui mossieu Dermont a promis la main de sa fille.

GOBINO.

Ma chère Jacqueline, je conviens à présent que tu sais tout, parle plus bas.

JACQUELINE, *élevant la voix.*

Je ne veux pas moi ; j'aime à parler haut, mossieu Gobino. !

GOBINO.

Oui, eh bien ! prends garde à toi : je sais des tiennes.

JACQUELINE.

Oh! dites moi, je n' crains rien, mossieu Gobino!

GOBINO, *parlant très-haut.*

Je vous ai vue hier derrière la charmille, mamzelle Jacqueline.

JACQUELINE, *troublée.*

Moi, derrière la charmille!

GOBINO, *élevant la voix plus fort.*

Oui, avec Gros-Jean, qui vous embrassait, mamzelle Jacqueline!

JACQUELINE, *voulant le faire taire.*

Allons, monsieur Gobino, n' dites pas d' bêtises... ma mère pourrait vous entendre, voyez-vous, elle ne peut pas souffrir Gros-Jean, parce qu'il n'a pas le sou, et qu'elle trouve qu'il ressemble à un champenois, (*se reprenant.*) c'est pas pour vous que je dis ça.

GOBINO, *souriant.*

Ecoute, ma p'tite Jacqueline.

Air : *Vaud. de l'Homme Vert.*

Puisque Gros-Jean a su te plaire,
Arrangeons-nous en ce moment :
Je veux te marier, ma chère.

JACQUELINE.

J'aime assez cet arrangement.

GOBINO.

Réussir me sera facile,
Et tu connais déjà mon plan ;
Tu me passeras ma Cécile,
Je te passerai ton Gros-Jean.

JACQUELINE.

Comme ça, tout passera, c'est dit! disposez de moi ; deux têtes comme les nôtres mèneront toute la maison.

LA MÈRE GANGAN, *dans la coulisse.*

Jacqueline! Jacqueline!

JACQUELINE.

Entendez-vous, ma mère? elle n'est pas déjà de très bonne humeur. Si elle savait que Gros Jean!..

CÉCILE (*dans la coulisse opposée*).

Jacqueline.

JACQUELINE.

Allons! v'la mamzelle Cécile qui m'appelle de l'autre côté. Je suis entre deux feux.

SCÈNE II.

LES MEMES, CÉCILE, LA MERE GANGAN, *peu après.*

CÉCILE (*entrant par la porte de côté*).

Jacqueline. Je vous attends depuis une heure pour ma toilette.

JACQUELINE.

Mamzelle, c'est qu'j'écoutais M. Valcour, qui me parlait de vous avec un intérêt!..

CÉCILE (*saluant Valcour, et d'un ton très radouci.*)

Ah! M. Valcour, c'est vous. (*à Jacqueline.*) Je ne t'en veux pas.

MERE GANGAN (*arrivant*).

Jacqueline. Eh bien! petite fille, ne vous avais-je pas ordonné de venir m'aider ce matin?

JACQUELINE (*embarrassée*).

Ma mère, c'est que M. Valcour me racontait comm'-quoi que vous aviez l'air d'être ma sœur ainée.

MERE GANGAN (*se radoucissant*).

Ah! allons je ne veux pas te gronder pour ça. (*A part.*) Ce monsieur est fort aimable.

JACQUELINE (*bas à Gobino*).

Ne lui dites pas le contraire, au moins.

MERE GANGAN.

Pardon, M. Valcour, c'est que depuis que j'sais que Mlle Cécile doit épouser M. Saint Phar, un gentil Parisien, que nous attendons de jour en jour, je ne peux pas rester en place.

GOBINO.

Je conçois votre impatience.

CÉCILE.

C'est que ma bonne a beaucoup d'amitié pour moi.

MERE GANGAN.

J'avais si peur qu'on ne mariât cette chère Cécile à M. Gobino, un Champenois.

JACQUELINE (*bas à Gobino*).

Voilà quelle va vous arranger.

MERE GANGAN.

Un Champenois! La pauvre fille! eut-elle été à plaindre!

GOBINO (*à part*).

Elle est bonne-là, la mère Gangan. (*A Cécile.*) Qu'en pense l'aimable Cécile?

CÉCILE.

Ah! moi j'ai une répugnance invincible pour tout ce qui est Champenois.

GOBINO (*à part*).

Me voilà joli garçon!

CÉCILE (*à Gobino*).

Je suis bien sûre que vous n'êtes pas de la Champagne, vous, M. Valcour?

GOBINO (*à part*).

Ceci raccommode un peu mes affaires.

MERE GANGAN.

Mon mari était d'la Champagne; aussi quelle tète il avait: ce n'est pas pour médire du pauvre homme; car il ne faut jamais dire du mal des absents, mais, si je me remarie, ce ne sera pas avec unChampenois.

GOBINO (*riant*).

Je crois que ce ne sera avec personne.

MERE GANGAN.

Qu'en savez-vous, monsieur? qu'en savez-vous? (*à part.*) Il n'est pas si aimable que je croyais. (*Haut.*) Demandez à M. Dermont. Quelquefois il me dit: « Mère Gangan, vous ne vieillissez pas, je vous trouve toujours la même. » Et il faut vous dire que j'étais chez lui à l'âge de quinze ans. Ah! que j'étais mignonne alors!

Air: *Faut de l'esprit pas trop n'en faut.*

Quel pied! quell' main! quel bras! quel cou!
Vrai, j'étais un petit bijou.
Comme j'étais vive et légère!
(*à Jacqueline*).
Il fallait m' voir je n' vous dis qu' ça,
Lorsque j'épousai votre père!

JACQUELINE.

Quel dommage que j' n'étais pas là!

MERE GANGAN.

Que j'étais gentille avec mon bouquet de fleur-d'orange!

Quel pied! quel' main! quel bras! quel cou! etc.
J'étais un' fleur à peine éclose,
Sur quoi l'hymen avait des droits;
Mais, pour cultiver une rose,
Ne m' parlez pas d'un Champanois!

(*A Valcour.*)

Je vous en fais juge vous-même : il m'aurait fallu un mari gai, vif, spirituel, toujours prêt à me prodiguer de ces petits soins que les femmes aiment tant!.. et c'est ce que M. Gangan m'a toujours refusé, et pourtant :

Quel pied! quel' main! quel bras! quel cou! etc.

SCÈNE III.

LES MEMES, DERMONT.

CÉCILE.

Voilà mon père.

DERMONT (*entrant*).

Ah! parbleu! je vous trouve tous à propos! Je viens de recevoir une singulière nouvelle!

TOUS.

Une nouvelle?

JACQUELINE (*qui a passé près de Gobino*).

Je parie que vous êtes pour quelque chose dans la nouvelle.

GOBINO (*bas à Jacqueline*).

C'est moi qui l'ai faite.

DERMONT.

Vous savez que M. Gobino fils m'a écrit pour me demander la main de Cécile?

CÉCILE.

Je sais aussi que nous avons refusé.

DERMONT.

Eh bien! cela ne l'a pas fait renoncer à son projet.

TOUS.

En vérité!

GOBINO (*avec intention*).

Est-il entêté?

DERMONT.

Mon marchand de vin m'annonce qu'il doit se présenter chez moi d'un instant à l'autre sous le nom de Saint Phar, ce jeune prétendu que j'attends de Paris.

MERE GANGAN.

Oh ! l'éfronté !

JACQUELINE.

Oh ! par exemple !

DERMONT.

Que dites vous de cela, M. Valcour ?

JACQUELINE (*se tournant du côté de Valcour et se croisant les bras*).

Oui qu'est-ce que vous dites de ça M. l'architecte ? (*elle regarde Valcour et part d'un éclat de rire.*) Ah ! ah ! ah ! ah !

MERE GANGAN.

Jacqueline ! Jacqueline ! est-ce qu'on rit comme ça en regardant les gens ?

JACQUELINE.

Dam' ma mère, je ris de la situation où nous nous trouvons, car enfin, si M. Gobinot entre ici...

DERMONT.

Il faut l'empêcher d'entrer.

GOBINO.

Moi je pense que vous ne pouvez vous dispenser de le recevoir.

JACQUELINE.

Oui, ça serait trop difficile de l'empêcher d'entrer.

GOBINO.

Air : *Vaud. de l'Ile des Noirs*

Puisqu'il vient par supercherie,
Se moquer de nous sans façon,
Que lui-même on le mystifie.

TOUS.

Ce projet me semble fort bon !

CECILE, *à Gobino.*

Monsieur, vous lisez en mon âme :
Surtout faites bien ce qu'il faut
Pour que je ne sois pas sa femme.

GOBINO.

Je vous epouserai plutôt.

JACQUELINE.

Il le ferait comme il le dit.

MERE GANGAN.

Mais, comment le mystifier?

GOBINO.

C'est mon secret... je me charge de tout. Je joue des proverbes en société, et je ne voyage jamais sans mon répertoire.

DERMONT.

Mais, dites-nous?..

UN VALET (*entrant*).

M. Saint Phar arrive à l'instant même.

JACQUELINE.

Quand on parle du soleil!...

GOBINO (*au valet*).

Dites qu'on attende un instant.

JACQUELINE (*au valet qui sort*).

Oui, qu'on attende.

(*Ils font tous cercle autour de Valcour.*)

GOBINO.

Suivez-moi, je vais vous mettre au fait... Vous Mère Gangan, restez ici pour le recevoir.

MERE GANGAN.

Mais que lui dirais-je?

GOBINO.

Tout ce que vous voudrez.

JACQUELINE.

Vous avez d'la marge.

DERMONT.

Air : *Tu vas changer de costume et d'emploi.*

Pour ce monsieur n'ayons point de pitié,
En nous trompant, il verra ce qu'on gagne.
Qu'après avoir été mystifié,
Il retourne dans sa Champagne.

MÈRE GANGAN.

Mystifions-le.

GOBINO.

Venez, suivez mes pas.

MÈRE GANGAN.

Pour le bonheur de Cécile, que j'aime,
Mon cher monsieur ne le ménagez pas.

GOBINO.

Je ferai comme pour moi même.

TOUS, *à voix basse.*

Pour ce monsieur n'ayons point de pliét, etc.

(*Tout le monde sort par le côté, excepté la mère Gangan*).

SCÈNE IV.

LA MERE GANGAN, seule.

C'est donc moi qui vais l'recevoir ce Parisien de contrebande? Nous allons voir comment il s'y prendra pour me tromper. S'il allait essayer de me séduire? Il ne l'osera pas : j'ai un coup d'œil.

(*On entend du bruit dans la coulisse.*)

Mais je l'entends... Montrons-lui que je suis une femme inattaquable.

(*Elle se redresse et se dispose à recevoir Saint Phar.*)

SCÈNE V.

LA MÈRE GANGAN, SAINT PHAR (*en costume de voyage ; il entre en tenant sa lorgnette avec des manières fort légères.*

Eh bien! où diable est donc tout le monde? Je ne vois personne dans ce vieux château.

MERE GANGAN (*à part*).

Quel air sans gêne! Il veut imiter les manières de Paris.

SAINT PHAR.

Où donc est mon respectable beau-père, et mon intéressante future?

MERE GANGAN (*s'avançant*).

Monsieur, c'est moi qui suis chargée...

SAINT PHAR (*la lorgnant*).

Qu'est-ce que c'est que ça?

MERE GANGAN.

Ça? c'est moi, monsieur.

SAINT PHAR.

Mais qu'est-ce que c'est que vous?.. Est-ce que par hasard vous seriez la grand'maman de ma prétendue?

MERE GANGAN.

Qu'appelez-vous grand-maman? je suis la gouvernante de la maison.

SAINT PHAR.

Eh bien! vous avez là un joli petit gouvernement, la grosse mère. (*Il lui prend la taille.*)

MERE GANGAN.

Doucement donc jeune homme. (*A part.*) J'ai été il y a vingt-cinq ans à Paris, et certes on ne me parlait pas ainsi.

SAINT PHAR.

Ne vous effarouchez pas; répondez seulement: on dit la fille de M. Dermont fort jolie?

MERE GANGAN.

Elle est encore mieux qu'on ne le dit, monsieur... Et quel heureux caractère! Elle ne vous a pas encore vu, et déjà elle vous aime. (*A part.*) Je commence la mystification.

SAINT PHAR.

Elle m'aime sans m'avoir vu?

MERE GANGAN.

Quand elle vous verra, ce s'ra ben autre chose. Depuis huit jours que l'on vous attend, elle ne fait que parler de vous. Vous ne pouvez imaginer le plaisir, la gaîté que votre arrivée cause à toute la maison... Moi-même, j'en suis comme une folle.

SAINT PHAR.

C'est ce que je vois, ma bonne femme.

MERE GANGAN, *à part.*

Bonne femme! comme il se méprend. (*Haut.*) Ah! monsieur! vous êtes bien digne de celle qui vous est destinée. Mais, je vais la chercher; je ne veux pas retarder le plaisir qu'elle aura à voir un cavalier si bien fait.

SAINT PHAR.

Elle est charmante, la vieille.

MERE GANGAN.

Air : *Je regardais Madelinette.*

Avec cet air, cette tournure,
Vous ne pouvez que captiver,
Et vous méritez, j'en suis sûre,
Tout ce qui va vous arriver.

SAINT-PHAR.

Ah ! Si je m'en croyais, ma chère,
Je vous embrasserais bien fort !

LA MERE GANGAN, *à part.*

Et moi, je le laisserais faire,
Pour le mystifier encor.

ENSEMBLE.

Avec cet air, cet tournure, etc.

SAINT-PHAR.

Avec cet air, cette tournure,
Je ne pouvais que captiver ;
Je méritais, la chose est sûre,
Tout ce qui devait m'arriver.

(*La mère Gangan sort.*)

SCÈNE VI.

SAINT PHAR, seul.

Quel effet je produis! Si cela continue, me voilà plus embarrassé que jamais: car, enfin, j'aime avec passion une jeune Parisienne, que mon père n'aurait fait aucune difficulté de me laisser épouser, si, de son côté, il n'avait donné sa parole pour un autre mariage. J'espérais trouver ici la jeune personne à peu près indifférente à mon égard ; et, pas du tout, il paraît qu'elle est folle de moi, rien que sur ma réputation. Soyez donc aimable à présent? Quel parti prendre?

Air : *Ah ! maman, etc.*

S'il ne fallait qu'aimer Cécile
Quand j'aime déjà là-bas...
Mais l'épouser est moins facile,
L'hymen ne plaisante pas.
On peut quand l'amour engage,
Pour plusieurs belles brûler ;
Mais avec le mariage,
On ne peut pas cumuler.

Eh bien ! c'est égal, je n'en aurai pas le démenti : je veux absolument être refusé. Ce serait bien le diable, si l'on m'épousait malgré moi. (*On entend chanter dans la coulisse.*) Serait-ce le beau-père qui chante ainsi?

SCÈNE VII.

SAINT PHAR, FIN COURANT (*Gobino en Gascon.*)

FIN COURANT.

(*Il arrive en chantant ; son costume doit être comique ; toute la scène est jouée avec l'accent gascon.*)

Air *du Vaud. de l'Ile des Noirs.*

Toujours courant,
J'ai plus d'un concurrent ;
Mais, en vrai conquérant,
Je traverse la Bourse,
C'est là la source
Où tout l'argent se rend :
Suivons donc le torrent.
Mon nom est Fin-Courant.
Lé jeu dé rente
Vaut, jé lé vante,
Trente et quarante
Et lansquénet,
Il vint dé Londre,
Pour nous confondre,
Tout doit sé fondre
Dans cé creuset.
Qu'on spécule,
Qu'on calcule,
Bien ou mal,
Tout ça m'est égal,
Lé temps coule,
L'argent roule,
On se perd
Comme au tapis vert.
Toujours courant,
J'ai plus d'un concurent, etc.

Regardant Saint-Phar.

Mais que vois-je en ces lieux ?
Qui m'arrête en ma course !
Je le lis dans ses yeux,
Monsieur est amoureux.
Agréez mon secours,
Faisons comme à la bourse :
Sachez que les amours
Comme la rente ont leur cours.
Toujours courant, etc.

SAINT PHAR *à part.*

Quel est cet original?

FIN COURANT, *à part, après avoir examiné Saint Phar.*

Il n'a pas l'air d'un imbécile du tout; mais, c'est égal, il n'y a plus à reculer. (*Haut.*) Monsieur, permettez que je vous félicite : vous avez la chance, l'époque de l'échéance est arrivée ; l'amour est ponr vous un caissier fidèle... Vous n'avez plus à craindre la hausse ou la baisse, et l'hymen vous inscrit aujourd'hui sur son grand livre.

SAINT PHAR, *étonné, à part.*

Quel jargon! (*Haut.*) Monsieur, puis-je savoir ?

FIN COURANT.

Moussu, jé suis bien sûr qué vous mé connaissez : il n'est question qué dé moi à la bourse et au café Tortoni. Jé m'appelle Fin courant ; les plus belles opérations né sé font qué par moi, et jé serais lé plus riche capitaliste dé France, si j'avais tous les fonds que j'ai eu dans les mains ; par malheur, ils n'ont fait qu'y passer. Jé n'ai pas pu les retenir, parcé qué l'honneur, voyez-vous ?

SAINT PHAR.

Vous êtes courtier?

FIN COURANT.

Non pas.

SAINT PHAR.

Agent de change?

FIN COURANT.

Encore moins.

SAINT PHAR.

Banquier?

FIN COURANT.

Pas si bête. Je suis marron; mais un marron comme il y en a peu. Il mé semblé qué jé vous ai entrevu à la bourse?

SAINT PHAR.

C'est possible.

FIN COURANT.

Lorsqué jé suis à Paris, voyez-vous, jé né sors pas dé là. Il n'y a pas dé salon qui mé plaisé davantage : on y

est dispensé dé toutes les formules dé politesse. Démandez-vous à quelqu'un comment il sé porté? il vous répond : soixante-quinze; demandez-vous l'heure qu'il est? on vous répond, en tirant la montre; jouissance de mars. Là, tout s'oublie, excepté l'argent... L'un s'enrichit, l'autre se ruine; celui-ci est gai, celui-la est triste : C'est un mouvement, une foule, une agitation, un bourdonnement... En entrant là-dedans, on se croirait dans une ruche à miel.

SAINT PHAR, *souriant.*

La comparaison est assez vraie.

FIN COURANT.

Air : *Vaud. de la Chasse au renard.*

Malgré céla dé jouer on sé lasse,
L'espoir du gain devient presqu'impuissant;
La rente enfin ressemble aux gens en place.
Elle né monte, hélàs ! ni né descend.
Plus dé ces coups qui, sortant des limites,
Enrichissaient deux ou trois parvenus,
Et qui faisaient déclarer vingt faillites :
Vrai, le commerce à présent ne va plus.

J'imaginé qué monsieur a joué à la renté?

SAINT PHAR.

Une fois seulement, et j'ai bien juré qu'on ne m'y prendrait plus : mon premier coup m'a couté deux mille écus.

FIN COURANT.

C'est qué vous né connaissez pas lé terrein. Vous vous êtes enfoncé. Si j'avais été votré guidé, jé suis bien sûr què vous né vous en seriez pas retiré. C'est moi, qui dirigeais cet agent qui effaçait tous les autres pour sa clientelle.

SAINT PHAR.

Ah ! ah ! et qu'est-il devenu?

FIN COURANT.

Jé né sais, il a levé le pied. Et ce fameux banquier, dont tout le monde admirait lé luxé.

SAINT PHAR.

Va-t'il toujours à la bourse?

FIN COURANT.

Non, il voyage en Angleterre. C'était encore moi, qui conduisais cé notaire qui dépensait l'argent à pleines mains, au point que ses confrérés en étaient éblouis.

SAINT PHAR.

Que fait-il maintenant ?

FIN COURANT.

Il se promène à Bruxelles.

SAINT PHAR.

Il paraît que vos pratiques aiment à changer d'air.

FIN COURANT.

C'est qu'e quand je mène quelqu'nn, jé lui fais voir du pays.

SAINT PHAR.

Je vous crois?

FIN COURANT.

C'est qu'il faut de l'esprit dans notre état!

SAINT PHAR.

De l'esprit pour être marron?

FIN COURANT.

Tout comme pour autre chose. Dans toutes les classes, il faut de l'esprit, et il y en a en France pour tout le monde.

Air : *Le scandale plaît.*

Rien n'est plus commun,
Trouvez quelqu'un
Qui d'esprit manque ;
Dans tous les états,
Aujourd'hui qui n'en montre pas?
L'esprit
Partout luit,
On en a même dans la banque,
Et sur chaque point
Les dupes seules n'en ont point.

Ce danseur qui fait
Dans un ballet
Tant de gambades,
Tout son esprit est
Dans son jarret,
Dans son mollet.
Ce docteur qui dit
Qu'il répond de tous ses malades,
A le bon esprit
De faire croire qu'il guérit !
Rien n'est plus commun, etc.

De l'esprit public,
Faisant trafic,
Maint journaliste,
A tort à travers
Prétend régenter l'univers;
Tandis qu'en secret
Sur un bonnet,
Une modiste
Montre plus d'esprit
En sachant placer un *esprit.*
Rien n'est plus commun, etc.

La belle Palma
Déjà
Montre un esprit sauvage,
Que sans s'effrayer
Milord a l'esprit de payer.
Plus d'un fournisseur
Trompeur
A l'esprit du pillage,
Et bien des auteurs
L'esprit de leurs prédécesseurs...
Rien n'est plus commun, etc.

Le confiseur plaît
Par son esprit dans ses devises,
Le traiteur en met
Dans l'annonce de chaque mêt;
Potier et Brunet
En ont même dans leurs bétises;
Je vois en effet
Qu'aujourd'hui tout le monde en fait.
Rien n'est plus commun, etc.

SAINT PHAR, *à part.*

Cet original là pourrait me servir!

FIN COURANT.

Patience, qu'on laisse ouvrir la nouvelle bourse! c'est là que l'esprit fera de brillantes affaires!

SAINT PHAR.

La justice sera là, aussi.

FIN COURANT.

Et elle sera joliment logée j'espère?

Air : *A soixante ans.*

Cet étonnant et superbe édifice,
Ce monument justement admiré,
A l'industrie ainsi qu'à la justice,
Est par la France à jamais consacré.

Que l'étranger contemple sans surprise
Thémis assise au sein de ce palais ;
Car l'équité, l'honneur et la franchise
Sont les appuis du commerce français.

Et comme j'ai eu l'esprit de faire prospérer les fonds de M. Dermont, qui a voulu que je vienne au mariage de sa fille, je désirerais savoir, si vous voulez que je fasse fructifier la dot ?

SAINT PHAR.

Non, non. Mais vous pouvez me rendre un autre service !

FIN COURANT.

Je suis prêt !

SAINT PHAR.

Vous avez sans doute du crédit dans cette maison ?

FIN COURANT.

Si j'ai du crédi ? j'en ai partout : sans cela, jé né pourrais pas vivré.

SAINT PHAR.

Employez donc votre esprit et votre crédit à rompre mon mariage !

FIN COURANT.

Vous dites ?

SAINT PHAR.

Que c'est mon père, qui veut me forcer d'épouser Cécile, et que tout mon désir est d'être refusé.

FIN COURANT, *vivement, reprenant son ton naturel.*

Il se pourrait ! Ah ! Monsieur, on vous refusera, on vous refusera je le promets !

SAINT PHAR, *étonné,*

Se peut-il ?...

FIN COURANT, *avec vivacité.*

Je vous le garantis !

SAINT PHAR.

Vous n'êtes plus gascon ?

FIN COURANT.

Apprenez qu'introduit ici, sous le nom de Valcour... mais, on peut nous surprendre... gardez-moi le secret.

SAINT PHAR.

Je ne sais rien.

FIN COURANT.

C'est égal! ne soyez point surpris de ce qui va arriver! Secondez mes intentions... Jacqueline vous aidera à les compendre.

Air : *Mon cœur.*

Oh ! j'en réponds, que rien ne vous désole,
On vous refusera vraiment.

SAINT-PHAR.

Puis-je croire votre parole?

FIN-COURANT.

Croyez-la, malgré mon accent.

SAINT-PHAR.

Sans épouser que de ces lieux je sorte,
Ce sera combler mon désir.

FIN-COURANT.

Vous voulez qu'on vous mette à la porte,
Je ferai tout pour vous faire plaisir.

ENSEMBLE.

Oh! j'en réponds, / Il en répond, } Que rien ne { vous / me } désole,
On vous / On me { refusera vraiment, etc.

SAINT PHAR, *seul.*

Parbleu! cet incident est trop favorable (*il se retourne.*) Ah... Je crois que voici la famille!...

SCÈNE VIII.

SAINT PHAR, DERMONT, LA MERE GANGAN, CÉCILE.

LA MÈRE GANGAN, *montrant Saint Phar à Dermont.*

Le voila, la mystification à déjà commencé.

SAINT PHAR, *s'avançant en saluant.*

C'est sans doute monsieur Dermont que j'ai l'honneur de saluer?

DERMONT, *ave un air content.*

Lui même, mon gendre. Soyez le bien venu! Comment se porte toute la famille?

SAINT PHAR.

Mais toute la famille se porte bien.

DERMONT, *lui ouvrant les bras.*

Eh ! viens donc que je t'embrasse mon ami ! (*Il l'embrasse plusieurs fois.*)

SAINT PHAR, *à part.*

Ah ! ça mais, le beau père est d'une tendresse !... Si c'était la fille encore, ce serait supportable !

DERMONT.

Ressemble-t-il à son père, ce gaillard là ?

CÉCILE, *à part.*

C'est singulier, je m'attendais à voir tout autre chose !

DERMONT, *montrant Cécile.*

Eh ! bien, mon ami, voilà ta femme... Comment la trouves-tu ? elle me ressemble aussi, n'est-ce pas ?

SAINT PHAR, *vivement.*

Dutout, elle est charmante !

CÉCILE, *bas à son père.*

Mais, il ne s'exprime pas mal.

DERMONT, *bas à Cécile.*

Tais-toi donc, il s'exprime comme un Champenois.

SAINT PHAR, *à Dermont.*

Monsieur !...

DERMONT.

Appelez-moi votre père, car je veux l'être le plutôt possible, et jai déjà fait prévenir mon notaire.

SAINT PHAR, *a part.*

Diable ! comme il y va ! (*Haut.*) Je suis à votre disposition beau père !... Cependant avant tout (*à Cécile*), Mademoiselle répondez franchement : croyez-vous que vous pourrez m'aimer ?

CÉCILE, *regardant son père, qui lui a fait signe de répondre affirmativement.*

Oui, Monsieur !

SAINT PHAR, *à part.*

Elle est naïve. (*Haut.*) Ainsi, vous me trouvez de votre goût ?

CÉCILE, *même jeu.*

Je suis forcée d'en convenir, et je vous pris de ne pas en douter !... (*Bas à son père.*) Je ne puis pas le mystifier autrement que cela !

DERMONT, *bas à Cécile.*

A Merveille ! (*Haut à Saint Phar.*) Vous le voyez, mon gendre, la franchise est chez nous une vertu de famille, et nous pouvons signer le contrat ce soir même.

SAINT PHAR, *à part.*

Changeons de ton. (*Haut.*) A l'instant, si vous le voulez ! à moins que vous ne me trouviez trop mauvais sujet.

DERMONT, *bas à la mère Gangan.*

Ah ! mauvais sujet ! un Champenois !

SAINT PHAR.

C'est que voyez-vous, quand on est fait comme moi, et qu'on est de Paris.

DERMONT ET MERE GANGAN.

De Paris !

MERE GANGAN, *à part*

Il nous prends donc pour des têtes à perruques, nous !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, JACQUELINE, *accourant.*

JACQELINE.

Monsieur, Monsieur ! la nourrice de mademoiselle Cécile, la mère Lolo, vient pour lui faire son compliment de mariage.

TOUS.

La mère Lolo !

JACQUELINE, *à Dermont et à Cécile.*

C'est Valcour !... (*A Saint Phar.*) C'est M. Fin Courant... soyez à la réplique, il m'a tout dit... (*Elle va à la porte.*) La voilà !

SCÈNE X.

LES MÊMES, LA MÈRE LOLO, Gobino en nourrice

MÈRE LOLO, *en habit de paysanne, un petit panier à son bras, à Cécile qui se trouve près d'elle.*

J'viens voir mon enfant chéri,
Place, place,

Que je l'embrasse !
Viens, mon enfant, viens ici,
Sur le sein qui t'a nourri !
Elle l'embrasse.

TOUS.

Pour voir son enfant chéri,
Qu'on lui fasse
Place, place,
Voilà son enfant chéri
Sur le sein qui l'a nourri.

DERMONT, *à Jacqueline.*

Mais, dis donc, il embrasse ma fille, je crois qu'il faut l'en empêcher. ?

JACQUELINE, *à Dermont.*

An contraire, puisqu'il est censé être sa nourrice. !

DERMONT, *Jacqueline.*

C'est vrai, je n'y pensais pas; J'allais faire une sottise.

JACQUELINE.

Vous n'en faites jamais d'autres!

SAINT PHAR.

Voilà une nourrice de bonne mine!

DERMONT, *bas, à Jacqueline*

Il ne voit pas ce que c'est! (*Haut.*) Oh! la mère Lolo, se porte à merveille!

SAINT PHAR, *à part.*

Ah ! ça mais, il la prend réellemont pour la nourrice de sa fille !

MÈRE LOLO *à Cécile.*

Est-elle grande? est-elle gentille ? est-elle gentille?

(*Il lui prend les mains.*)

CÉCILE, *naïvement.*

Si je ne le puis pas d'avantange, ce n'est pas ma faute.

MÈRE LOLO.

C'est bien assez comme ça ! Quels yeux ! quel ravage ça doit faire ! v'la comme j'aime les nourrissons moi ! Ça n'demande qu'à vivre ! mais, aussi, ça n'a bu que du bon lait ; il n'y avait pas d'eau dans celui-là.

MÈRE GANGAN.

C'est qu'il a vraiment l'air d'une mère nourrice ! Sa voix, sa taille (*elle le regarde*), tout çà est bien arrangé.

MÈRE LOLO.

Qu'on vienne me dire encore, qu'on élève aussi bien les enfans avec du lait de chèvre, qu'avec celui d'un femme bien portante et bien réjouie !

Air *de Turenne.*

De pareils cont's me donn'nt la fièvre
Et n'sont pas cru des bons esprits !
J'vous d'mand' si l'on voit la chèvre
Chercher le lait de la brebis,
Pour faire boire à ses petits ?
Sans avoir jamais r'cours à d'autres,
D'leur instinct, suivant les mouvemens ;
Les bêtes nourriss'nt leurs enfans,
Hé bien, sachons nourrir les nôtres.

TOUS.

C'est vrai !

LA MÈRE LOLO, *prenant la main de Cécile.*

J'suis t'y glorieuse, d'avoir élevé une pareill'jeunesse, foi d'femme, si j'étais homme, il faudrait qu'elle fusit à à moi, ou qu'ell' disit pourquoi !

JACQUELINE.

Oh ! ell' ne dirait pas pouquoi ?

LA MÈRE LOLO.

Oh ! c'est que jaime mon état de nourrice moi.

Air *des Perroquets..*

Quels plaisirs ravissans,
De ces p'tits innocens,
Quand je sens
La première caresse !
Quel moment
D'sentiment
Quand leur bouch' clairement
Me nommant
Tendrement
Dit : maman !
Plus chez moi j'ai d'enfans,
Mieux je passe le temps ;
Pour les rendre contens

Je m'empresse ;
Un marmot
Cri' trop haut,
Je sais ce qu'il lui faut :
Je lui donne
Du lait,
Ou le fouet.
Quel plaisirs ravissans, etc.

DERMONT.

Vous êtes digne de votre nom, la mère Lolo!

LA MÈRE LOLO.

C'est ainsi, que je m'suis fait des connaissances; la mère Lolo à présent a des amis partout! je n'ons pas encore renoncé au métier.

TOUS.

Bah?

MÈRE LOLO.

Mais, c'est pas ça. (*A Cécile.*) Tu vas te marier mon enfant, ou c'qu'est ton prétendu?

MÈRE GANGAN, *montrant Saint Phar.*

Le voilà!

MÈRE LOLO.

Il faut que je l'embrasse!

SAINT PHAR.

J'espère bien que non, par exemple!

TOUS.

Si fait! si fait!

LA MÈRE LOLO, *bas à Saint Phar, avec sa voix naturelle.*

N'ayez pas peur! (*examinant Saiut Phar ave surprise*), est-ce que je rêve donc?

TOUS.

Qu'est-ce que c'est?

MÈRE LOLO.

Monsieur et moi, j' sommes d' connaissance! (*Il fait signe à Saint Phar de dire comme lui.*)

MÈRE GANGAN.

Quoi, Monsieur vous connaît.

MÈRE LOLO.

Certainement! (*à Saint Phar.*) C'est vous qui m'avez apporté mon dernier nourrisson! (*Il lui fait signe.*)

SAINT PHAR.

Moi! (*ayant l'air de se resouvenir.*) Ah! c'est possible!

MÈRE LOLO, *de même.*

Avec cette jeune femme?

SAINT PHAR.

C'est possible!

MÈRE LOLO.

Si aimable, si jolie!

SAINT PHAR, *gaîment.*

Eh! oui, oui! c'est possible; c'était ma cousine! il me semble, même à présent, que je vous ai entendue nommer!

MÈRE GANGAN

Ah! par exemple, ça n'a pas d'nom!

DERMONT.

Celui-là est fort!

MÈRE LOLO.

C'est qu'jè trouve, que mon nourrisson a tout-à-fait votre air...

DERMONT.

En voilà bien d'une autre!

MÈRE LOLO.

Mais, j'ai fait du ch'min, moi, aujourd'hui, et j'ai besoin de me r'monter un peu.

DERMONT.

Jacqueline? va avec la mère Lolo, et la fais rafraîchir.

MÈRE LOLO.

C'est ça! et en même temp, j'mettrons à l'office c'qu'y a dans ce p'tit panier là : vois-tu, Cécile, c'est pour toi qu'j'ai apporté çà! il y a la d'dans, des chaussons à la pomme, un p'tit pot d'crème et une galette! Les chaussons, c'est ton frère de lait qui te les donne, le p'tit pot c'est ta sœur, et la galette c'est moi... au revoir mon enfant... elle est gentille comme tout!... (*à Dermont moitié haut.*) Y n'faut pas sacrifier ça. (*Elle sort avec Jacqueline après avoir embrassé Cécile.*

SCÈNE XI.

LES MÊMES excepté MÈRE LOLO ET JACQUELINE.

DERMONT.

Eh! quoi mon gendre? seriez-vous réellement un mauvis sujet?

SAINT PHAR.

Eh! certainement, je suis un mauvais sujet! il y a deux heures que je vous le dit!

DERMONT ET MÈRE GANGAN.

Il ne lui manquait plus que ça!

CÉCILE, *à part.*

Je ne reviens pas de ma surprise!

SAINT PHAR.

Mais, vous ne savez donc pas, que les mauvais sujets, c'est la grande mode maintenant! Au théâtre, comme dans le monde, il n'y a qu'eux qui réussissent, partout on en demande, partout on en parle, on ne rit qu'avec eux; enfin, les mauvais sujets font les délices de la bonne société et le désespoir des maris.

DERMONT.

Comme il vous débite cela!

MÈRE GANGAN.

J'en suis toute étourdie!

DERMONT.

Mais, le bon ton?

SAINT PHAR

Il faut d'abord, savoir ce que vous appellez bon ton?

DERMONT.

C'est le choix dans les expressions, la réserve dans les manière.

SAINT PHAR.

Ce n'est plus ça! nous laissons sortir nos paroles, comme elles viennent; s'il fallait choisir, nous aurions trop d'ouvrage. Quant à nos manières, nous ne nous gênons pas dutout. Ça donne plus d'aisance; c'est le nouvel usage; notre costume n'étant plus le même, le reste s'est mis en harmonie.

MÈRE GANGAN.

Ah! et ça ose se dire parisien!

DERMONT.

Je me souviens pourtant...

SAINT PHAR.

Ah! vous vous souvenez! eh! bien voilà. S'il n'y avait quelques bons papas qui se souviennent commevous, toutes les traditions se perdraient.

DERMONT, *à sa fille.*

Il est impertinent sans le savoir!

(*Haut.*)

Mon gendre, je suis de votre avis, je veux bien qu'on soit mauvais sujet, tant qu'on est garçon; mais quand on se marie...

SAINT-PHAR.

Oh! quand on se marie, on change d'état, on devient autre chose!

DERMONT, *riant.*

Admirable! celui-là est le meilleur!

JACQUELINE, *entrant*

Monsieur, Monsieur, le déjeûner vous attend!

DERMONT.

Allons, mon gendre!

Air *du Vaud. du Bouquet du Roi*

Allons, le verre à la main,
Gaîment mettons-nous à table,
Et par un vin délectable,
Préludons à cet hymen.
A part. Je veux qu'il boivent à plein verre
Le Surêne le plus dur...

SAINT-PHAR, *bas à Jacqueline*

Je veux griser le beau-père.

JACQUELINE.

Avec ce vin-là, c'est sûr...

ENSEMBLE.

Allons, le verre à la main, etc.

Saint-Phar donne la main à Cécile et sort accompagné de Dermont.

SCÈNE XII.

JACQUELINE, *les regarde sortir et se met à rire*

Ah! ah! ah! la drôle de commédie qu'çà fait... ça m'amuse joliment, moi toujours, parce que les mystifi-

cations qui finissent par des mariages, c'est les plus drôles et p'têtre ben que j'finirai par être mystifiée à mon tour, comme ça avec gros Jean; mais si j'l'épouse, je veux une dot... parc'que sans argent il n'y a pas de plaisir...

Air : *C'est égal.*

On dit qu'ceux qu'leur goût entraîne
Dans les fêt's, les jeux, au bal,
Queuqu'fois doubl'nt leu capital
Et souvent s'mettent à la gêne,
C'est égal,
Du plaisir ça n'fait pas d'peine,
Et du bien ça n'fait pas d'mal.

Deuxième couplet.

On dit qu'c'est une triste chaîne...
Que le lien conjugal.
Qu'on trouve un époux jovial
Tout au plus sur une douzaine ;
C'est égal,
Un p'tit mari n'fait pas d'peine,
Un p'tit mari n'fait pas d'mal.

SCÈNE XIII.

JACQUELINE, DERMONT, CECILE.

DERMONT.

C'est charmant!... C'est parfait!...

CÉCILE.

Mon père! je crois que nous avons poussé la mystifition assez loin.

DERMONT.

Dutout... je veux le forcer d'avouer sa ruse... Comme il faisait la grimace en buvant du vin de Surénne que je lui donnais pour du Bourgogne...

CÉCILE.

Mais il vous forçait toujours d'en boire avec lui!

DERMONT.

Oui!... oui!... cet imbecille ce croyait obligé de ne boire qu'avec moi... j'ai pris un prétexte pour quitter la table, et nous l'avons laissé tout seul.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, GALOUCHET, *Gobino en gros paysan.*

GALOUCHET, *de la porte.*

Oh ! hé ! mamzelle Jacqueline.

DERMONT.

Que veut ce paysan ?

GALOUCHET, *s'avançant*

Pardon !... excuse !... la compagnie... c'est y pas ici que se prépare une noce ?

JACQUELINE, *le regardant.*

Oh ! là, là... oh ! la bonne boule !... ah... ah... ah...

GALOUCHET, *riant bêtement.*

D'abord !... moi... quand j'vois rire !... faut que j'rie... Ah ! ah ! ha !

JACQUELINE, *riant, à Dermont.*

Voyez donc, Monsieur et Mamzelle, c'est M. Valcour. (*Riant plus fort.*) Oh ! oh ! la rate...

DERMONT, *le regardant*

Eh ! oui, c'est lui !...

GALOUCHET, *naturellement.*

Silence !... la mystification a pris une autre forme...

SAINT PHAR, *dans la coulisse.*

C'est affreux !... c'est épouvantable !...

DERMONT.

C'est lui ? retirons-nous, et pour ne pas perdre le plaisir du spectacle, entrons dans ces cabinets, et mettons-nous chacun à un œil de beuf.

GALOUCHET.

C'est ça !...

JACQUELINE.

Nous serons là comme aux premières loges... (*Chacun entre dans un cabinet.*)

DERMONT, *en entrant.*

Ne commencez pas avant que nous ne soyons à nos places !

SCÈNE XV.

GALOUCHET, SAINT PHAR.

SAINT PHAR.

C'est une conspiration... pour du Bourgogne, me faire boire du Surenne, moi qui suis du pays, j'ai reconnu tout de suite le compatriote au passage.

GALOUCHET, *le saluant.*

Monsieu, c'est y vous!...

SAINT PHAR

Quel est ce Nigaud!... (*Se mettant à rire*) Ah! ah! c'est la mère Lolo!

GALOUCHET

Chût... on nous écoute de ces cabinets! à votre rôle!

SAINT PHAR.

Bon!... ils vont en entendre de belles!

Air *de Léonide.*

Ils sont là!

Montrant les cabinets.

GALOUCHET.

Ils sont là!

SAINT-PHAR.

L'occasion est bonne...
Le papa
M'entendra.
Il faut que je m'en donne,
Sans balancer
Parlons avec adresse...

GALOUCHET.

Pour commencer
Il faut que l'on paraisse...

DERMONT, *paraissant à un œil.*

Me voilà!

LA MERE GANGAN, *id.*

Et's-vous là?

JACQUELINE. *id.*

Je suis là, je suis là!

CÉCILE, *id.*

Je suis là!

DERMONT.

Me voilà!

LA MERE GANGAN.

Me voilà...

JACQUELINE,

Me voilà!

CÉCILE.

Me voilà!

GALOUCHET ET SAINT-PHAR.

Les voilà!

GALOUCHET, *à Saint Phar.*

C'est y pas vous, Monsieu, qui se mariez aujourd'hui!

SAINT PHAR.

Oui!... on dit que c'est moi!..:

GALOUCHET.

C'est qu'voyez-vous, Monseur... je m'appèle Nicodème Galouchet... et c'est moi que j's'uis le secrétaire d'la mairie... c'est-à-dire qu'toutes les fois qu'y a des écritures à faire, c'est moi qui s'en charge; j'ai une fière main... c'est qu'j'écris encore mieux que j'parle.

SAINT PHAR.

Je l'crois... (*Pendant cette scène Dermont fait des signes d'approbation aux autres personnages.*)

GALOUCHET

Et Galoubet n'restera pas où c'qu'il en est... si une fois je m'lance, ç'a ira vite, je n' suis pas savant, mais...

1er. couplet.

Air : *Vaudeville de Fanchon.*

Sans êtr' sur la grammaire
Aussi fort que notr' maire,
N'faut pas qu'on veuille m'faire aller.
Grâc' à l'écol' mutuelle,
J'savons lire, écrire et parler,
Puisque tout l' mond' s'en mêle
J' pouvons ben m'en mêler.

2e. couplet.

Tel poussait la charrue,
Que j'voyons dans la rue
Dans un beau carrosse s'étaler.
Si la fortune m'appèle,
J'veux à mon tour me faire rouler;
Puisque tout le monde s'en mêle,
J'pouvons bien m'en mêler.

3e. couplet.

Au mari qu'on abuse
Et qu'on mèn' comme un' buse;
J'pouvons ben un jour ressembler,

J'voyons c'te clientelle
Grossir, sans qu'ça me fass' trembler
Puisque tout l' mond' s'en mêle,
J'pouvons ben m'en mêler.

JACQUELINE, *à Cécile par son œil de bœuf.*

Dites donc, voisine, c'est drôle, hein!

GALOUCHET.

C'est qu' voyez-vous ben, tout Galouchet que je suis, moi, j'ai des connaissances supérieures... j'ai toute la France dans la tête! et je dirais à point nommé... par quoi qu'une ville est fameuse... par quoi qu' brille son industrie... c' qu' y a de bon par-là, ce qui y a de bon par ici!

SAINT-PHAR.

Vous diriez tout ça?

GALOUCHET.

Air : *Je suis colère et boudeuse.*

La France est grande et fertile
Et pour nous rend' tous contens,
Chaqu' province, chaque ville,
A des produits différens.
La Beauce et la Picardie
De leur moissons s'font honneur,
Et le fromage de Brie
Est partout en bonne odeur.
Fontainebleau chaque automne
Nous tente par ses raisins,
Et les jambons de Bayonne
Trottent sur tous les chemins.
Sans faire ici de harangues
Sur les vins de nos côteaux,
Tro'ys fait du bruit par ses langues,
Soissons par ses haricots.
L'huile pure de Provence
Gagn' d'estime tous les jours;
Dès qu'on est malade on pense
Aux légers pruneaux de Tours.
Des truff's ont aime la patrie,
Et l'on cite en tous pays,
Les poulets de Normandie
Et les maris de Paris.

(*Ils font tous des signes d'approbation.*)

SAINT-PHAR.

Oui, c'est vrai... ce que vous dites. Mais qu'avez-vous à me dire?

GALOUCHET.

J'ai à vous dire que vous, vot' femme et votre beau-père, ne peuvent pas compter sur le mariage aujourd'hui, vu que mossieu le maire est absent avec ses adjoints.

SAINT-PHAR.

Oh! ça m'est égal... je ne suis pas pressé... dites-moi, vous qui connaissez tout le monde dans le pays... le beau-père Dermont n'est pas fort, sur l'esprit, n'est-ce pas?

GALOUCHET.

Oh! si fait, il a de l'esprit quand il veut.

SAINT-PHAR.

Oui, mais il ne le veut jamais... quant à la mère Gangan, c'est une vieille bavarde, qui n'y voit pas plus loin que son nez.

MERE GANGAN, *à sa lucarne.*

Par exemple!

SAINT-PHAR.

Et la petite Jacqueline est une éveillée qui en sait plus que toute la maison.

GALOUCHET.

Juse! ah! ça, et mademoiselle Cécile, quoi qu' vous en dites?

SAINT-PHAR.

Elle est jolie!.. mais cela ne suffit pas, et si mon père ne m'y forçait, le diable m'emporte si je l'épousais!

GALOUCHET.

Oh! j' vois bien que vous êtes un luron, et je parie qui ny a eu des fameux cancans sur vous.

SAINT-PHAR.

Eh bien!.. c'est vrai. Il ne faut pas le dire au beau-père... je suis bien sûr qu'il ne s'en apercevra pas... c'est un petit génie!

GALOUCHET.

Air : *Quand j'étais garde-marine.*

Vous n'êtes pas pressé, je gage,
De vous marier?...

SAINT-PHAR.

ma foi...
Reculer ce mariage
Serait un plaisir pour moi.

GALOUCHET, *à Dermon.*

Vous l'entendez, je le croi...
A St.-Phar. Vous pouvez compter sur moi...

J'vas écrire à mossieu l'maire,
Qu'en ces lieux son ministère
Ne vous est pas nécessaire,
Qu'il tarde tant qu'il voudra.

TOUS, *aux lucarnes.*

C'est cela ! (*bis.*)

GALOUCHET.

Cet hymen ne vous tent' guère.

TOUS.

C'est cela ! (*bis.*)

GALOUCHET.

Qu'il tarde tant qu'il voudra.

SAINT-PHAR ET LES QUATRE PERSONNAGES *des cabinets a part.*

ENSEMBLE.

Que d'esprit que de finesse,
J'admire avec quelle adresse,
Il se déguise sans cesse,
Quel service il me rend là.

GALOUCHET, *à part.*

Chacun croit voir ma finesse,
Mais l'objet de ma tendresse
Seul me dirige sans cesse,
Et l'amour l'emportera.

Ici, Galouchet sort, tous les personnages des cabinets l'applaudissent et quittent leurs places.

SCÈNE XVI.

SAINT-PAAR, *seul.*

Je les verrai venir maintenant... parbleu... s'ils ne sont pas désenchantés sur mon compte, j'aurai bien du malheur !

SCÈNE XVII.

SAINT PHAR, DERMONT, *sortant du cabinet.*

DERMONT, *s'avançant vers Saint Phar.*

Air : *de Doche.*

Vos propos doivent me surprendre !
Me prenez-vous pour un Cassandre ?
Oser déclarer tout d'abord
Que je n'ai pas un esprit fort,
Que le génie est loin de là !
Je ne puis vous passer cela.

LA MÈRE GANGAN, *arrivant de l'autre côté.*

Et moi, qui de parler me garde,
Oser me traiter de bavarde!
Dire, l'aurai-je soupçonné,
Que j'ny vois pas plus loin qu'mon nez!
Que je suis vieille, et cœtera!
Je ne puis vous passer cela.

CECILE, *arrivant de son côté.*

Lorsqu'avec moi l'on vous marie,
Avouer que je suis jolie!
Mais, quand tout va se disposer,
N'être pas pressé d'épouser,
Et retarder ce moment là,
Je ne puis vous passer cela.

TOUS.

Je ne puis vous passer cela.

SAINT-PHAR, *à part.*

C'est cela!.. C'est cela...

DERMONT.

Vous sentez bien, Monsieur, que d'après ce qui s'est passé, vous ne pouvez être le mari de ma fille.

SAINT PHAR, *à part.*

A merveille!

MÈRE GANGAN.

Non, certainement, vous n'épous'rez pas not' jeun' maîtresse. Oh! seigneur, mon dieu, la pauvre petite! un homme qui prend Monsieur pour un imbécille, et qui trouve que je suis une vieille bavarde, est incapable de rendre une femme heureuse.

DERMONT.

Je vous dirai même franchement, que je n'ai jamais eu l'intention de vous donner ma fille...

SAINT PHAR, *joyeux.*

Vraiment! vous m'enchantez...

DERMONT.

Oh! quel diable d'homme est-ce donc là?

UN VALET, *annonçant.*

Monsieur, une belle dame qui s'appelle madame Desrochers, demande à vous parler, de la part de M. Gobino.

TOUS.

De M. Gobino!

SCÈNE XVIII.

Les Mêmes, Mad. DESROCHERS. (*Gobino en grande coquette.*)

Mme DESROCHERS, *après une révérence.*

Monsieur est M. Dermont... (*elle réitère sa révérence.*) je reviens de la Champagne, et M. Gobino m'a prié de vouloir bien me charger d'une petite commission pour vous.

DERMONT.

Monsieur Gobino... (*montrant Saint Phar.*) mais, le voila !

Mme DESROCHERS.

Nullement, je vous assure.

TOUS.

Quoi ! Monsieur n'est pas ?...

Mme DESROCHERS.

Monsieur n'a jamais eu la moindre ressemblance avec M. Gobino.

DERMONT, *bas, à madame Desrochers.*

La mystification va donc toujours?

Mme DESROCHERS.

Toujours.

DERMONT.

Mais le connaissez-vous bien, ce monsieur Gobino?

Mme DESROCHERS, *vivement.*

Si je le connais ? comme moi-même... C'est un bon gros garçon... aimant la gaité... l'inspirant quelquefois ; très connaisseur en vins, aussi bien qu'en femmes. Pendant que je suis restée en Champagne il était l'ame de la société. Il joue la comédie passablement, à ce que l'on dit, et, sans prétentions, chante un couplet avec une vivacité qui ne donne pas le temps de respirer, désarme la sévérité de ceux qui l'écoutent, par la franchise de ses manières, et son désir de contenter tout le monde ; Fait de temps en temps passer des plaisanteries médiocres, tâche de faire valoir les bonnes ; en un mot,

sans ennemis, sans ambition, sans envie, ne disant ne pensant de mal de personne, jetté par le plaisir sur le chemin de la vie, tout ce qu'il désire, tout ce qu'il demande, c'est qu'on le laisse continuer sa route, comme il l'a fait jusqu'à ce jour, en évitant les ornières à côté desquelles on est si souvent obligé de passer... Jugez maintenant si je connais monsieur Gobino?

SAINT PHAR.

Mais à la manière dont parle Madame, on croirait que son cœur...

Mme DESROCHERS, *se retournant vivement.*

Ah! ne parlons pas de cœur, je vous en prie; c'est l'endroit le plus sensible des dames...

DERMONT.

Est-ce que ce serait l'endroit sensible de Madame!

Mme DESROCHERS.

Ah! j'ai dit des dames, ne confondons pas! Il existe peut-être une exception en ma faveur. Cependant je ne veux pas vous paraître trop singulière: je vous avouerai que j'ai un cœur... Je vous dirai même que je serais fâchée de n'en pas avoir au moins un; sans cela, où seraient les charmes de l'existence! J'aime à voyager, et libre de suivre mes goûts pittoresques et même romantiques. Il n'est pas en France un petit coin que je ne connaisse. Eh! bien, quand je m'arrête devant un paysage bien gai, je deviens riante; suis-je dans des lieux un peu sombres, je deviens mélancolique. Est-ce mon esprit qui me change ainsi? non, c'est mon cœur: mon esprit observe, raisonne; mais c'est mon cœur qui lui donne le mouvement, qui varie mes émotions; l'esprit n'est rien pour le bonheur, le cœur est tout.

SAINT PHAR.

Madame est pour le cœur?

Mme DESROCHERS.

Oui, je suis pour le cœur.

DERMONT.

Mais enfin, ce M. Gobino, dont vous nous avez fait le portrait?..

Mme DESROCHERS.

Vous seriez bien surpris si vous le voyiez! car vous

l'avez pris pour un sot, mais heureusement il ne mérite pas plus que Monsieur (*il montre Saint Phar.*) la réputation que vous lui avez faite.

DERMONT.

Comment !

Mme DESROCHERS.

Air : *Si vous avez aimé jamais.* (Julien.)

On voit souvent le préjugé
Établir des erreurs bizarres
Et très long-temps je sais qu'on a jugé
Que les esprits en Champagne étaient rares.
Cela pouvait être autrefois.
Mais, depuis qu'en ses fables parfaites
La Fontaine a fait parler les bêtes,
On pense mieux des Champenois.

DERMONT.

J'en penserai tout ce que l'on voudra, mais je veux voir M. Gobino.

Mme DESROCHERS.

Je vais vous le présenter, je l'ai laissé dans ma voiture. (*Elle sort.*)

SCÈNE XIX.

DERMONT, SAINT PHAR, CÉCILE, JACQUELINE, *la Mère* GANGAN.

DERMONT, *allant à Saint Phar.*

Ah ! ça, Monsieur, j'espère qu'à présent vous allez vous faire connaître pour ce que vous êtes !

SAINT PHAR.

Comment, pour ce que je suis !

DERMONT.

Vous voulez me pousser à bout ! eh ! bien, apprenez que je vous connais, et que depuis que vous êtes arrivé je vous mystifie.

SAINT PHAR.

Du tout... C'est moi, au contraire !

MÈRE GANGAN.

Nous vous mystifions.

SAINT PHAR.

C'est moi, vous dis-je, qui vous mystifie tous.

DERMONT.

Je savais que vous étiez monsieur Gobino.

SAINT PHAR.

Gobino, vous même!

DERMONT.

Gobino, moi-même, qu'entendez-vous par-là, monsieur le Champenois?

SAINT PHAR.

Champenois!

CHOEUR.

Air : *Ah ! quel coup.*

Ah ! c'est trop fort cette fois !
Vous êtes un Champenois !
Et ma voix
Je le vois,
D'un mot vous met aux abois.
Quittez un nom parisien,
Chacun doit porter le sien.
Gobino, j'en convien,
Est un nom qui vous va bien.

SAINT-PHAR.

Mais c'est une injure!
Je suis, je vous jure...

DERMONT.

Champenois!

LA MÈRE GANGAN.

Champenois!
Et mille fois
Champenois!

SAINT-PHAR.

Est-ce une gageure?

JACQUELINE, *à part.*

Je ris d' l'aventure.

à Saint-Phar,

Oh! vous êt's, et c'est neuf,
Dans les quatre-vingt-dix-neuf!

ENSEMBLE.

SAINT-PHAR.

Oh! c'est trop fort cette fois,
Me traiter de Champenois.
Un sournois, un sournois?..
Me joue ici, je le vois...
Je porte un nom parisien
Chacun doit porter le sien,
Et Saint-Phar est le mien.
Ce nom là me va très-bien.

TOUS LES AUTRES.

Oh! c'est trop fort cette fois,
Vous êtes un Champenois.
Etc., etc.

UN VALET, *annonçant.*

Monsieur Gobino!

TOUS, *surpris.*

Monsieur Gobino!...

SCÈNE XX.

Les mêmes, GOBINO, *dans son premier costume.*

TOUS, *regardant Gobino.*

Que vois-je?

DERMONT.

C'est Valcour!

GOBINO.

Oui, Valcour, dit Gobino!

TOUS.

Air: *Ah! la singulière aventure.*

Quelle méprise, quelle adresse!
Il nous jouait avec succès.
La Champagne a, je le confesse,
Plus d'esprit que je ne croyais.

DERMONT, *à Saint Phar.*

Monsieur est donc réellement Saint Phar?

SAINT PHAR, *saluant.*

Si vous voulez bien le permettre... Et comme malgré les attraits de l'aimable Cécile, j'aimais déjà à Pris, je me suis prêté à la plaisanterie.

GOBINO.

Voilà un Parisien fidèle, un Champenois qui n'est pas une bête. — Jugez encore sur les réputations.

DERMONT.

Qui est donc le mystifié?

JACQUELIN.

C'est pas moi, toujours.

SAINT PHAR et MERE GANGAN.

Ni moi!

GOBINO, *prenant la main de Cécile.*

Ni moi!

DERMONT.

Alors, je comprends... Monsieur Gobino... Votre nom ne s'accorde pas avec votre figure!.. Votre sort dépend de ma fille!

CÉCILE.

Mon père, je n'ai plus de préventions contre les Champenois.

GOBINO.

Jacqueline, je te donne ton Gros-Jean.

MÈRE GANGAN.

Un instant!..

GOBINO.

Avec une dot!

MÈRE GANGAN.

A la bonne heure!

JACQUELINE.

Accepté, pour tous les deux.

GOBINO.

Voilà une aventure qui fera honneur à mon départe·

VAUDEVILLE.

MERE GANGAN.

Air: *de Beancourt.*

J' vois bien qu'on peut faire une bévue,
En refusant un Champenois.
D' tout préjugé je suis r'venue,
Et je prendrais même un Beaunois

Qu'il soit où d' la Seine où d' la Somme,
Gascon, Limousin ou Normand.
N' faut pas, quand il s'agit d'un homme,
L' juger sur son département.

DERMONT.

Je ne sais où l'on prend les pierres
Pour élever tant de maisons.
On veut épuiser les carrières :
C'est bien le siècle des maçons.
Il semble à l'ardeur sans égale
Dont on construit des bâtimens,
Que l'on veut dans la capitale
Loger tous les départemens.

JACQUELINE.

L' mariage est un pays bien riche,
Bien fertil', bien riant par fois...
Il s'y trouve bien qu's terres en friche,
Mais on y voit les plus beaux bois...
C'est un' province belle et grande
Où l'on vivrait assez content
Si ce n'était la contre-bande
Qu'on fait dans ce département.

SAINT-PHAR.

Du département des quarante
On vante la fécondité :
C'est là que maint esprit fermente,
Que le génie est transplanté.
De son mieux chacun le cultive.
Le pays est riche, et pourtant
Bien rarement il nous arrive
Des produits du département.

GOBINO, *au Public.*

Ce soir que la gaîté vous gagne,
Nous réussirons, je le crois,
Si tous les amis du Champagne
Soutiennent notre Champenois.
Puissions-nous, pour ce vaudeville,
Trouver des juges indulgens ;
Et voir accourir à la file,
Paris et les départemens.

FIN.


6
7
8
9


40